

Les rencontres de Santé Publique France

Témoignage de Marc Mortureux

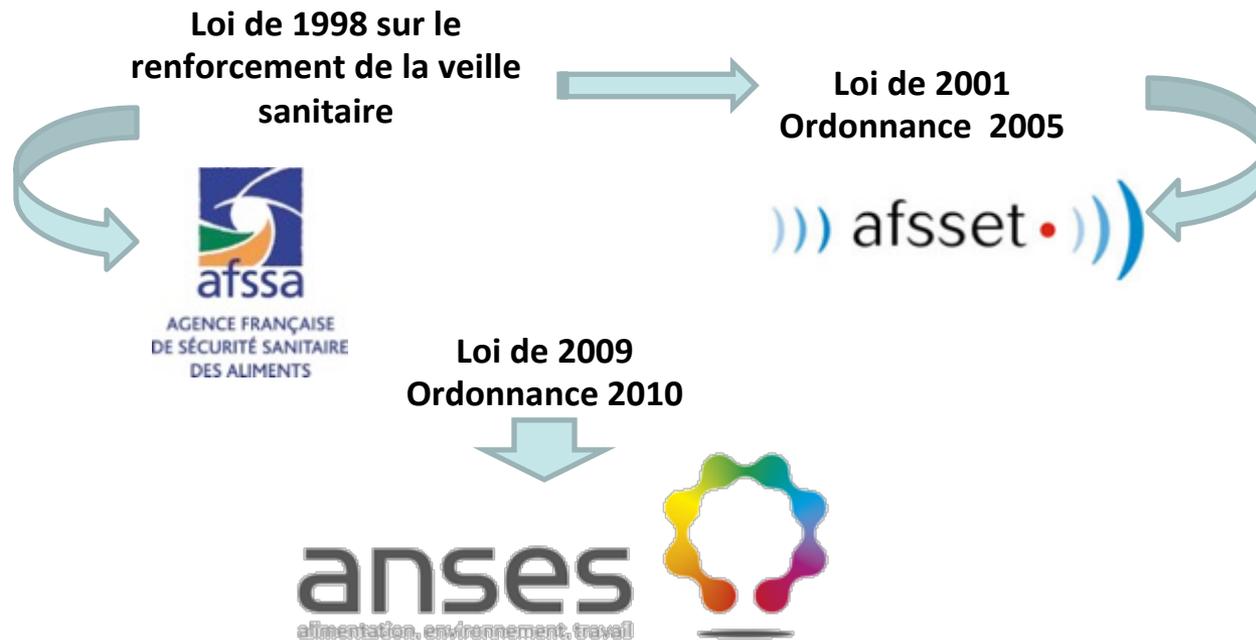
Directeur Général de la prévention des risques

Ancien directeur général de l'Anses

Mardi 7 juin 2016

Création et fondations

- Agence sanitaire créée le 1^{er} juillet 2010 en application de la loi Hôpital Patients Santé et Territoires de 2009
- Issue de la fusion de l'Afssa et de l'Afsset

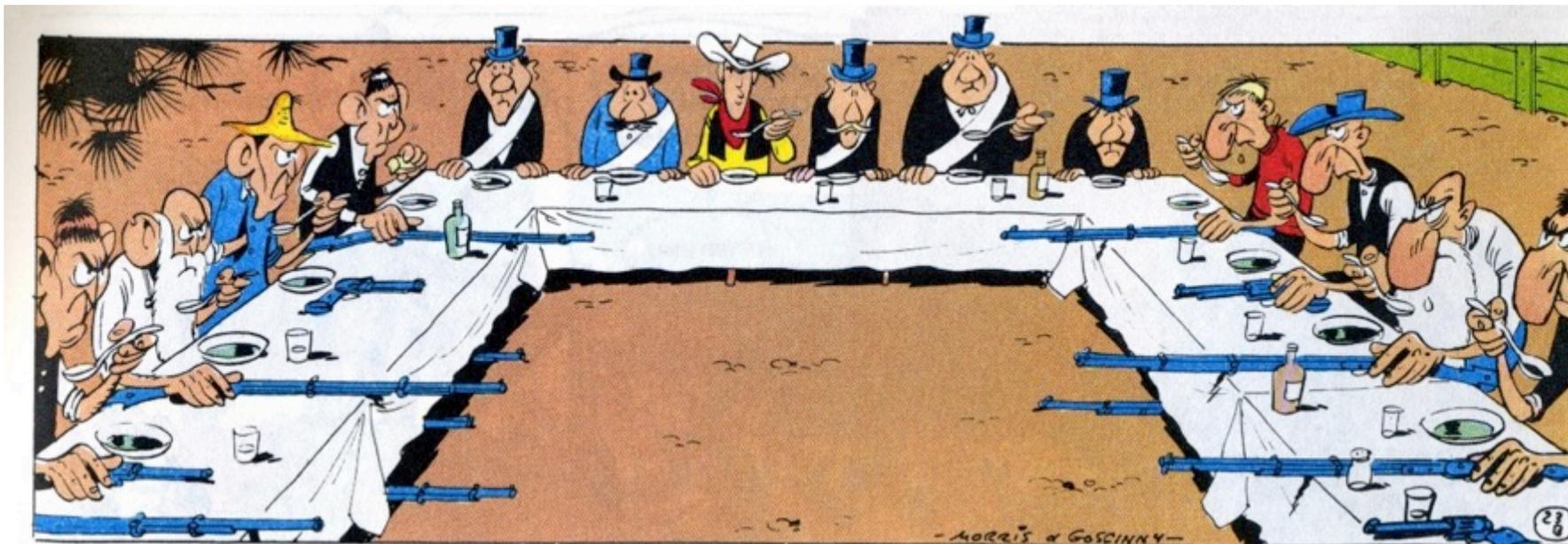


Données de la fusion

AFSSA - AFSSET

- **AFSSA : sécurité sanitaire des aliments**
 - ✓ 1200 personnes (vétérinaires, toxicologues, nutritionnistes, médecins,...)
 - ✓ Crise de la vache folle, grippe aviaire, OGM, pesticides
- **AFSSET : santé environnementale et santé au travail**
 - ✓ 150 personnes (écotoxicologues, médecins du travail, ingénieurs de l' environnement,...)
 - ✓ Téléphonie mobile, amiante, nanoparticules,...
- **« Menace » de fusion-absorption depuis plusieurs années**
 - ✓ indécision de l' Etat
 - ✓ Développement de rivalités et zones de friction





Ambiance lors des réunions de concertation sur la fusion AFSSA-AFSSET

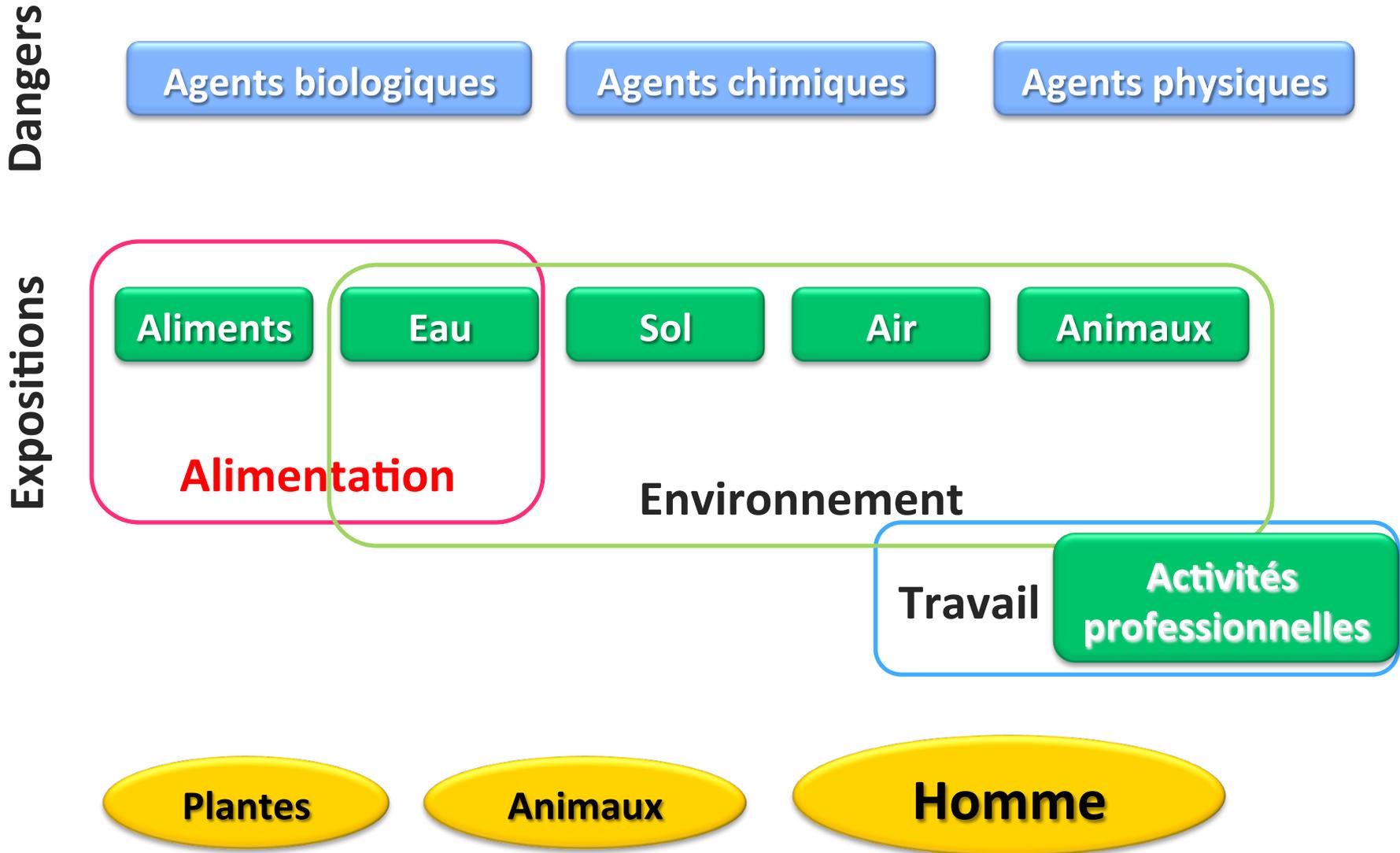
Se partager sereinement les moyens !



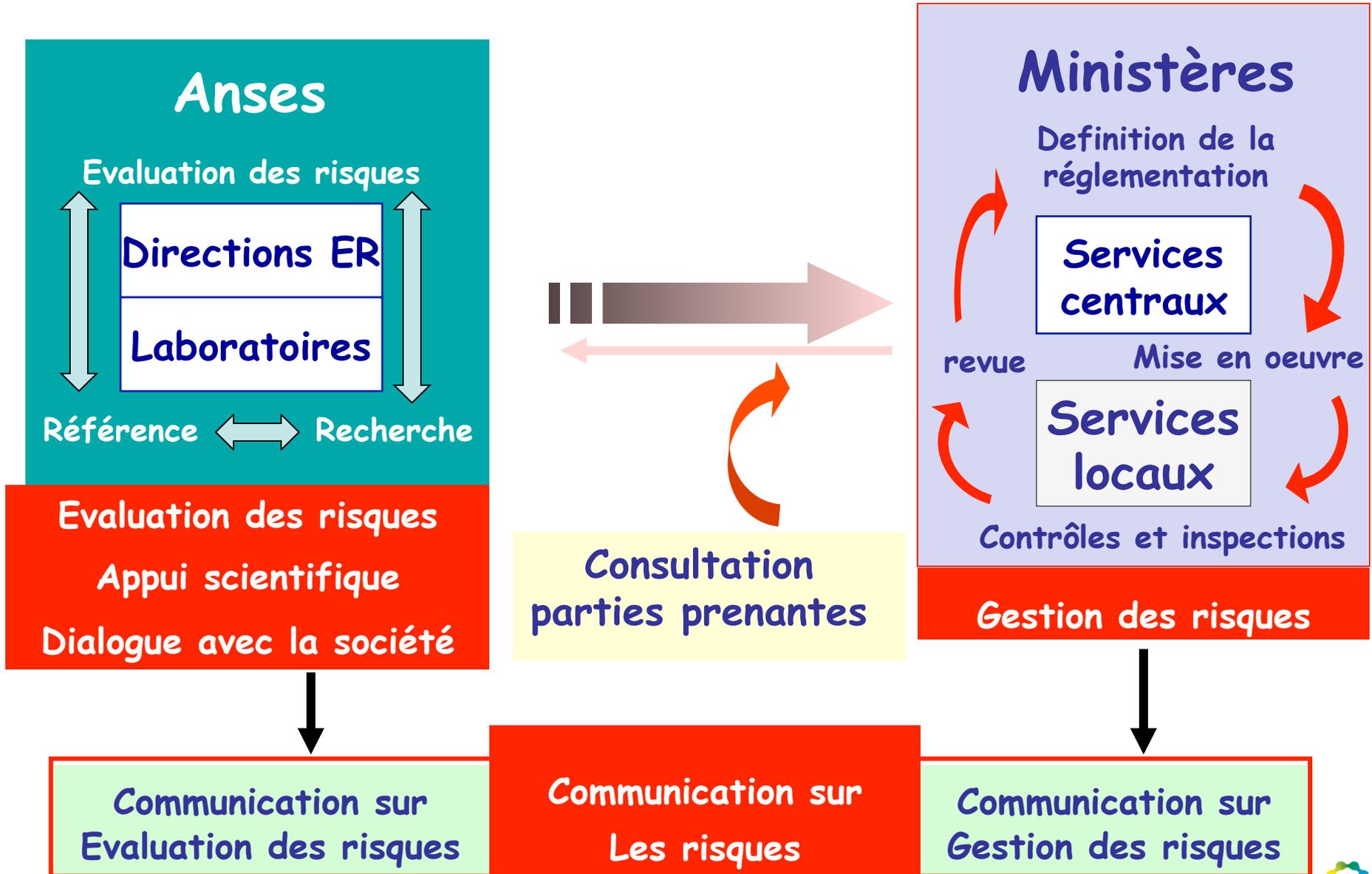
Facteurs clés de succès pour créer une agence crédible et reconnue

- **Concertation** : être à l'écoute des salariés et des parties prenantes
- **Donner du sens** à un projet (vision) en s'appuyant sur les acquis des deux agences
- **Donner des garanties** sur le respect des valeurs qui fondent la crédibilité et la confiance :
 - ✓ Excellence et indépendance de l'expertise
 - ✓ Transparence et ouverture au dialogue

Une approche intégrative des risques



Séparation entre l'évaluation et la gestion des risques



Les clés de la confiance

- Mettre à la disposition de tous **une information objective et transparente**
- **Indépendance de l'expertise scientifique :**
 - ✓ La prévention des **conflits d'intérêt**
 - ✓ L'expertise **collective, contradictoire et pluridisciplinaire**
 - ✓ L'apport des **sciences humaines et sociales**
- Assurer la **pluralité des sources d'information**
- **S'ouvrir aux parties prenantes**

OGM: les liaisons dangereuses du Pr Séralini

Ce biologiste a collaboré avec Seven Pharma, une société de phytopharmacie liée à un mouvement qualifié de sectaire.

« développer des remèdes naturels préven- tifs et curatifs » - « consis- à atténuer la disé- quilibre de l'organisme » - « se cache une sub- stance d'un tout autre genre. Agriculture et Environnement révèle en effet que Seven Pharma... » - « mesuré » par le... »

MARC MERMESIER
BIOTECHNOLOGIES Mondialement connu, depuis la publication en septembre dernier d'une étude prétendant démentir la no-

Le Monde
OGM: les vrais et faux arguments du professeur Gilles-Eric Séralini

Les travaux menés par le biologiste de l'université de Caen sur l'impact du maïs NK603 ont ouvert une polémique, pas seulement scientifique

Un maïs transgénique (NK603) tolérant à l'herbicide Roundup provoquant chez le rat, associé ou non à son herbicide, une incidence accrue menées sur plus de 90 jours. Toutes sont sorties dans des publications soumises à la revue par les pairs (c'est-à-dire à une expertise préalable à la publication). La plu-

les toxicologues. C'est précisé- ment la souche qui a été utilisé par Monsanto dans les tests régl- mentaires, menés en 2004 sur jours, pour tester le même ma-

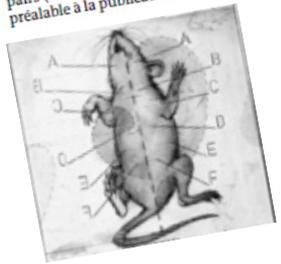


L'agence de sécurité sanitaire juge nécessaires des études long terme sur OGM et pesticides

PARIS : L'agence de sécurité sanitaire (Anses) a réfuté lundi l'étude controversée du Pr Séralini sur un maïs transgénique, soulignant les "faiblesses" de ces travaux, tout en appelant à engager des études sur les effets à long terme de la consommation d'OGM associés à des pesticides.

L'agence, saisie par le gouvernement, souligne "le nombre limité de publications traitant des effets potentiels à long terme d'une consommation d'OGM associés à des pesticides". Les recherches du professeur Gilles-Eric Séralini "ne permettent pas de remettre en cause les évaluations réglementaires précédentes sur le maïs NK603 (produit par Monsanto, ndlr) et le Round-up" (herbicide), estime l'Anses.

Pour cette agence, "la faiblesse centrale de l'étude réside dans le fait que les conclusions avancées par les auteurs sont insuffisamment soutenues par les données (qui) ne pas d'établir scientifiquement un lien de cause à effet entre la consommation et/ou de pesticide et les pathologies constatées".



Le nouvel Observateur
 APRÈS LA UNE DU "NOUVEL OBS" SUR LE MAÏS TRANSGÉNIQUE
 Un tournant dans l'histoire des OGM
 Les deux organismes scientifiques consultés par le gouvernement ont certes critiqué les conclusions de Gilles-Eric Séralini, mais tous deux demandent des études de long terme sur les animaux nourris aux OGM. Tous les OGM...

L'étude de Gilles-Eric Séralini sur le maïs transgénique NK 603, révélée par « le Nouvel Observateur » le 20 septembre dernier, marque bien un tournant dans l'histoire des OGM agricoles. En dépit d'un déluge de critiques, c'est la très respectée Agence de Sécurité sanitaire française, l'Anses, qui l'a affirmé lundi : l'étude du professeur Séralini était « une étude ambitieuse conduite en mobilisant de larges tentes des travaux portant à la fois sur les effets à long terme et l'herbicide pour lesquels les OGM sont tolérants ». Une gifle pour ces académiciens qui avaient cru bon de cloquer au pilori le professeur de biologie moléculaire de Caen sans attendre le jugement des experts. Ainsi, en quelques jours, l'opinion publique considère les connaissances scientifiques sur des risques sanitaires insuffisamment documentés ». Voilà l'EFSA (l'Agence de Sécurité alimentaire européenne, qui avait travaillé en quelques jours l'étude du Français Séralini, envoyée à des compléments d'études.

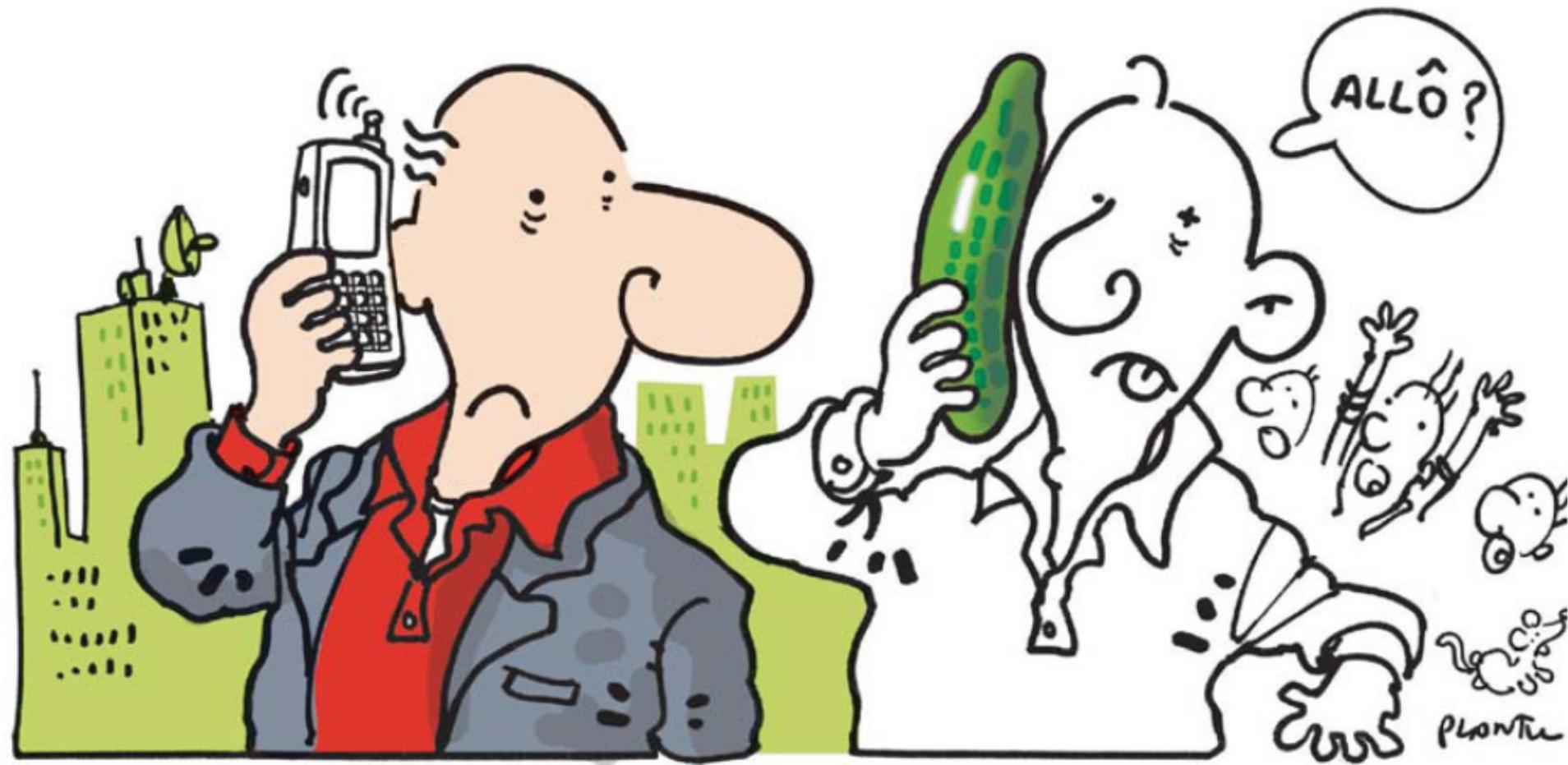
Car l'avis de l'Anses pèse lourd. Parce que cette agence dispose de puissants moyens financiers et dote d'une charte de déontologie et de pare-foi contre les conflits d'intérêts qui renforcent son autorité dans un univers où les lobbies ont le bras long.

Que le HCB et l'Anses demandent à l'émission des études insurmontables il y a encore quelques semaines ne signifie pas qu'ils donnent quitus au travail de Gilles-Eric Séralini. S'adressant des experts du HCB qui

Le regard de Plantu

CANCER du CERVEAU

Evitons les portables...et les concombres.



Effets avérés



Tabac



Particules fines



Plomb

Amiante

Bruxelles accélère l'enquête sur les concombres contaminés



Les chercheurs tentent de déterminer les causes du pic d'infection de la bactérie E.coli entérohémorragique.

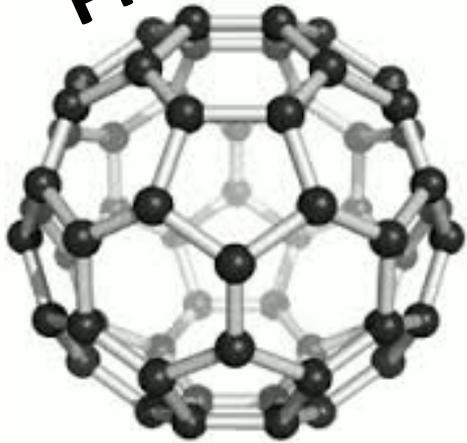
Bactérie E-Coli

Effets suspectés



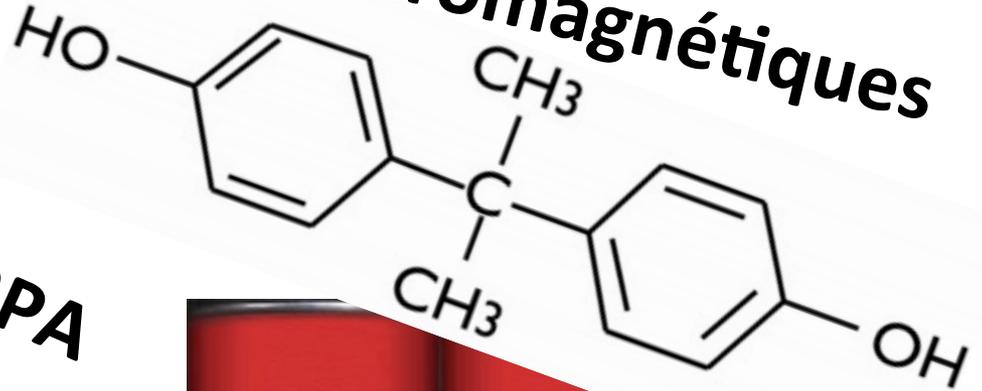
©Phovoir

Phtalates

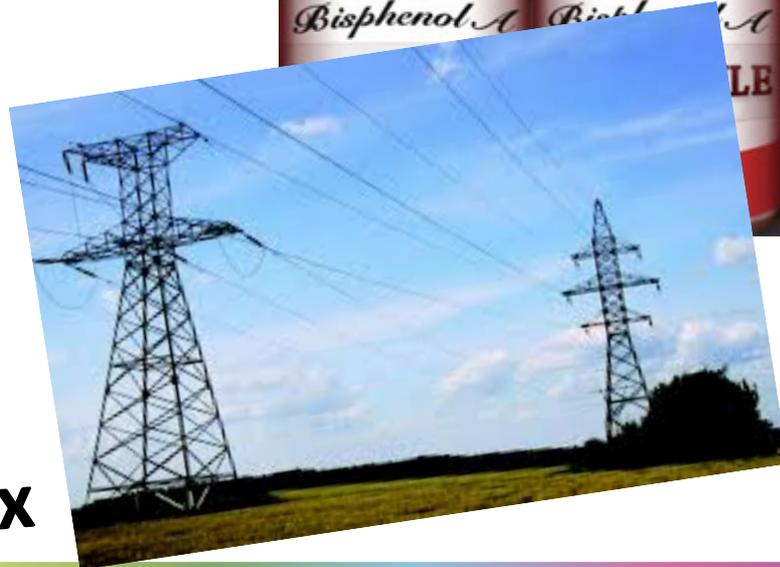


Nanomatériaux

**Ondes
électromagnétiques**



BPA



La santé des abeilles



Le Point

Le silence des abeilles

C'est une guerre mondiale que nous sommes en train de perdre. La dernière mauvaise nouvelle vient d'Afrique du Sud, où l'on s'alarme de l'agonie des ruches. En Europe et aux Etats-Unis, le constat est déjà fait depuis longtemps. Trop longtemps. On en connaît désormais mieux les causes : les pesticides, le stress, les maladies. On en connaît aussi les conséquences : 84 % des espèces cultivées en Europe dépendent de la pollinisation (1)...

et le nucléaire, accaparés le plus souvent par leur lubie de la décroissance et leur goût pour la punition. Quand ce n'est pas par leur vieux fond anticapitaliste. Certes, le Parti socialiste commence à s'y mettre. En partie par calcul politique, mais, au fond, qu'importe. Et la droite ? Après le Grenelle de l'environnement, elle a vite oublié... Un exemple devrait pourtant l'inspirer : l'Australie. Cette patrie du laisser-faire anglo-saxon est l'un des pays qui ont le plus efficacement



le Parisien MAGAZINE

IL FAUT SAUVER LES ABEILLES!

Si les abeilles disparaissent, tuées par les pesticides, c'est toute notre chaîne alimentaire qui serait en péril. Face à ce problème mondial, Paris vient de s'engager dans une campagne de sensibilisation.

PAR ADÉLAÏDE ROSBAULT PHOTOS MICHEL JOLY

Gravé dans un pré à dix kilomètres de Soullès (Côte-d'Or), Damien Pelotier vérifie la bonne santé de ses butineuses. Il soulève le toit d'une ruche... Rien à dire, les rayons se remplissent. La saison a bien démarré. Le parc naturel du Morvan est une oasis pour les abeilles qui trouvent de quoi faire un miel réputé. Le cadre semble idéal. A condition de rester éloigné des apinières nombreuses dans la région, traitées aux néonicotinoïdes. Ces pesticides, commercialisés depuis 1991

des néonicotinoïdes. D'autant que ces substances affaiblissent les abeilles, notamment face au frelon asiatique qui les tue, et surtout réduisent leurs défenses immunitaires contre les virus et le varroa (acarien parasite). Damien en a fait les frais l'an passé. Apiculteur amateur pendant huit ans, ce trentenaire s'est professionnalisé jusqu'à exploiter 136 ruches. En automne 2014, il en a perdu plus de 90 %, victimes du varroa. Il reconnaît des « débuts difficiles », qui lui ont coûté une crise d'éczéma et pas mal d'argent, mais il n'a pas baissé les bras.

LE FIGARO

Mobilisation nationale pour sauver les abeilles

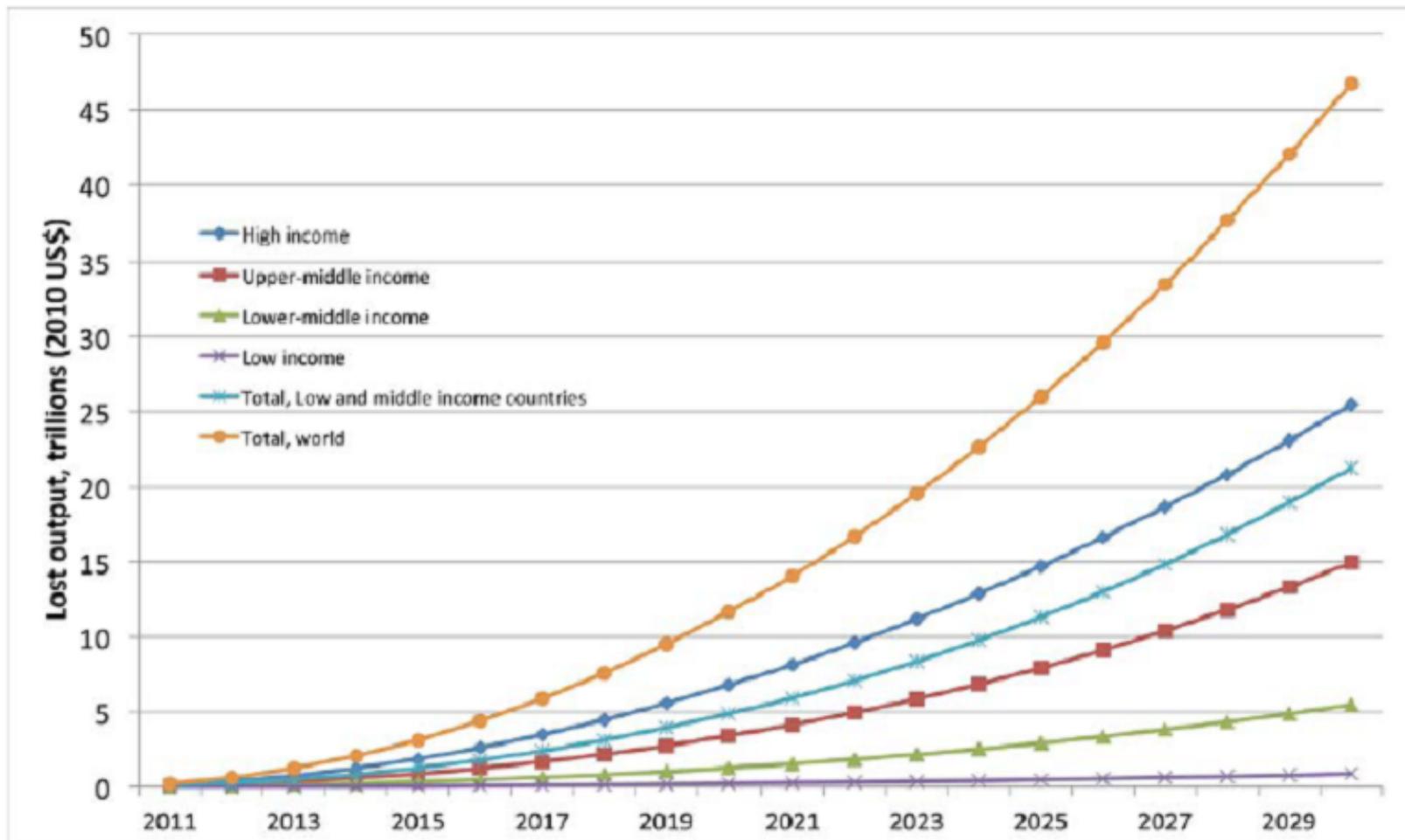
Plus de deux ans après avoir présenté son plan pour sauver les abeilles, le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, était dans le Var pour faire le point et annoncer de nouvelles mesures. Parmi celles-ci : la création d'un label « Miel de France », la professionnalisa-

tion du métier d'apiculteur, ou encore une réduction de l'emploi des produits phytosanitaires. Il y a urgence : confrontée à une surmortalité de ses abeilles, la production française de miel s'est effondrée, de 30 000 tonnes en 1995 à 10 000 en 2014.



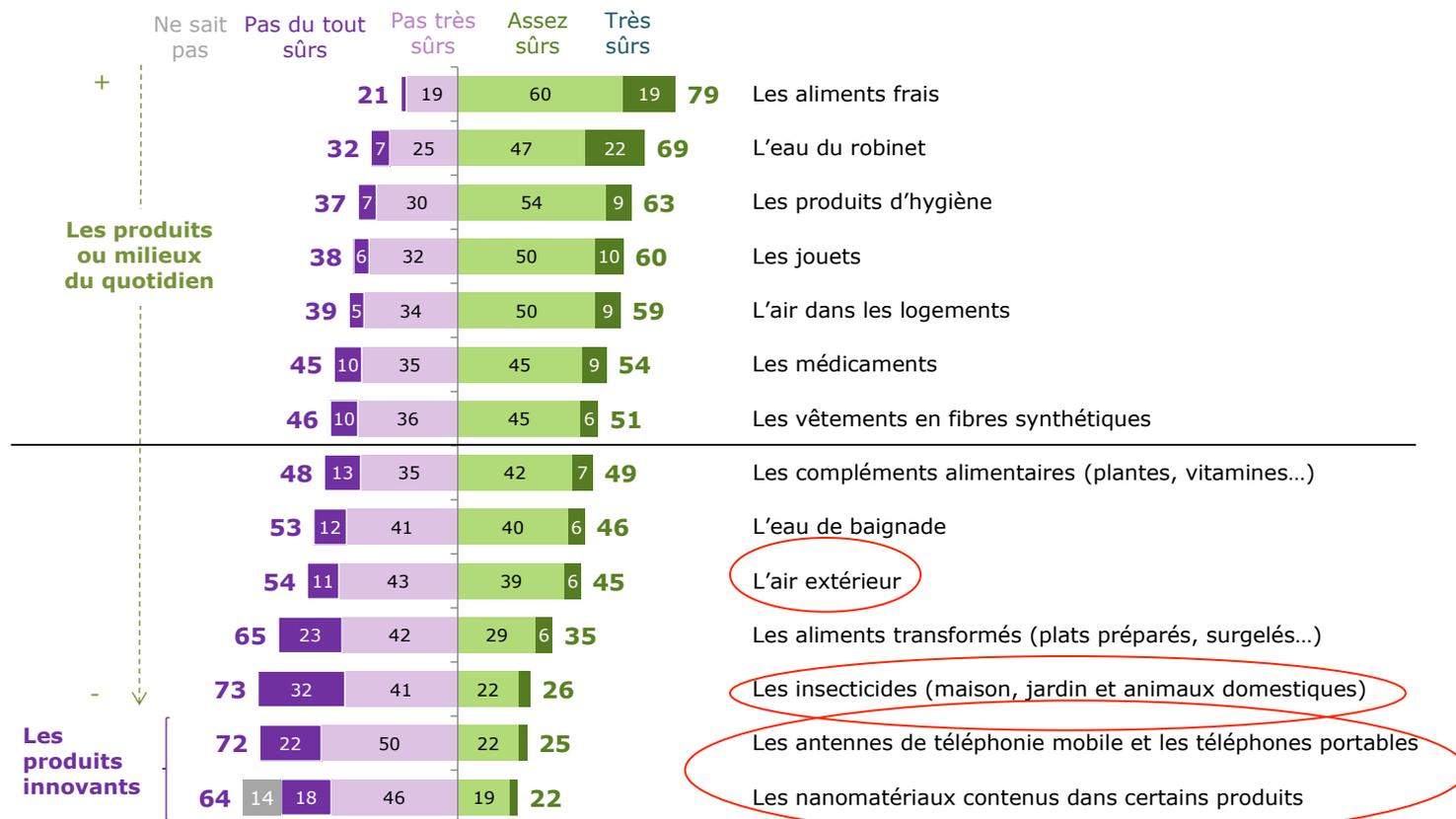
Maladies chroniques: un poids croissant, notamment dans les pays à hauts revenus

Figure 4: Output losses will speed up over time
(Breakdown of NCD cost by disease, based on EPIC model)



Les produits du quotidien sont moins anxiogènes que les produits innovants

Aujourd'hui, ces milieux ou ces produits vous semblent-ils très sûrs, assez sûrs, pas très sûrs ou pas du tout sûrs pour la santé humaine ? (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », début 2015

Lecture : 19% des personnes interrogées, les aliments frais sont jugés « très sûrs » pour la santé humaine et 60% les considèrent comme « assez sûrs ». Au global, 79% considèrent les aliments frais comme « très » ou « assez sûrs ».

En guise de conclusion...

